

Le point sur lequel Maître Wanshi souhaite maintenant attirer notre attention s'intitule "Oublier les mérites est la réalisation". Un titre qui renvoie à la pratique *mushotoku*, au non-profit et aussi au non-ego..

*« Éloignez-vous, dit-il, des situations troubles et faites face à tout ce qui se présente à vous. Même ce qui est infinitésimal, minuscule, ne vient pas de l'extérieur. Les deux formes du yin et du yang possèdent la même racine, et les dix mille images sont une seule substance (sans substance, vide). »*

Les situations troubles dont il faut s'éloigner sont celles qui naissent dans notre propre esprit du fait de notre soif de posséder ou de notre peur de manquer, des attachements à nos croyances, de la peur de faire face à tout ce qui vient à nous. Nous vivons dans une réalité fictive que nous créons avec nos pensées, incapables de voir les choses telles qu'elles sont. Et dans ce monde fictif, nous séparons la lumière de l'obscurité, le yin et le yang, le corps et l'esprit. Nous construisons un dualisme dont nous ne voulons qu'un côté.

Nous ignorons en nous cette ouverture qui reçoit le monde tel qu'il est, les autres, tels qu'ils sont. S'engager dans la pratique du zen, c'est accepter d'accueillir consciemment nos moments de joie, de paix profonde, aussi bien que nos moments de découragement, de frustration, d'agitation excessive. Rien n'est au-dehors de nous, pas la plus infime des choses. Rien n'est en trop.

Pendant zazen, nous pouvons voir le monde se former dans notre esprit en images, en raisonnements et en spéculations multiples. La futilité de toutes ces constructions mentales imaginaires se révèle quand nous parvenons à repérer et comprendre comment fonctionnent nos conditionnements, nos préférences et nos aversions, et leur absence de fondement. Un vrai travail de bouddha pour lequel notre cœur tout entier doit se mobiliser. C'est cela prendre ses responsabilités, assumer et honorer la vie, faire face à tout ce qui vient à nous. Accepter que tout se manifeste en nous et qu'il n'y a rien au dehors.

*« S'accordant aux changements et accompagnant les transformations, poursuit Maître Wanshi, la totalité n'est pas troublée par les nuages des conditions extérieures. »*

Plus nous pratiquons, plus nous voyons et comprenons, et plus le flux des dix mille choses se révèle n'être qu'une fumée, ondulant dans le soleil de la Présence. Le soleil n'en est pas affecté. Nous voyons les choses, telles qu'elles sont, se transformant d'un instant à l'autre, disparaissant aussitôt qu'apparues, exposant la beauté et la magie captivante de leur nature illusoire. En voyant et en maintenant la vision, nous comprenons comment ne pas nous laisser saisir par les choses. Nous reposons alors dans l'espace sans limite de la Présence silencieuse et tout est à sa place. Nous pouvons accueillir sans peur tout ce qui vient à nous. Maître Wanshi dit que :

*« C'est alors que vous atteignez le lieu d'origine de la Grande Liberté. Le vent souffle, la lune brille, le ciel frissonne, et les êtres ne se font pas obstacle. »*

Maître Fuke se rendait souvent en ville en sonnant une cloche et en disant :

*« Si vient un esprit clair, je le laisse venir.*

*Si vient un esprit dans l'erreur, je le laisse être.*

*Si le vent vient de toutes les directions, quatre ou huit directions, je le laisse être un tourbillon.*

*Et si vient l'espace, je le frappe encore et encore. »*

Frapper l'espace, encore et encore, c'est transpercer et faire résonner la vacuité. C'est la pratique sans fin, maintenue, qui frappe à chaque instant la porte de la Grande Sagesse. Mais y a-t-il vraiment une porte ? S'il y en a une, elle est toujours déjà totalement ouverte.

\*\*\*